



pour Haïti



Ayiti lé tan rwin Haïti est en ruines

Rémi, après passage dans un salon de coiffure haïtien



Depuis sa sortie de l'école Bioforce, en 1985, Rémi a participé à de nombreuses missions humanitaires, qui l'ont amené entre autres au Mali, au Niger, dans l'ex-Zaïre, en Angola, au Sri Lanka et en Sierra Leone. Il s'est également investi bénévolement auprès de structures locales en Amérique du Sud. Sur le sol français depuis quelques années (trop longtemps à son goût !), il s'est empressé de répondre présent lorsqu'il a été sollicité pour intervenir à Port-au-Prince après le tremblement de terre.

Tu reviens d'Haïti, où tu as passé près de deux et mois et demi. Est-ce que tu peux nous expliquer les conditions de ton départ ?

Le tremblement de terre du 12 janvier 2010 venait d'avoir lieu quand AMI (Aide médicale internationale) m'a appelé. Il y avait déjà une équipe sur place puisque AMI est présent en Haïti depuis 1984. Mais là, il ne s'agissait plus de s'occuper des enfants des rues ou d'apporter des soins médicaux à la population.

Le bureau et la maison de l'organisation étaient en ruines ; les besoins logistiques étaient énormes. Alors, dès que les financements ont été confirmés, je suis parti. D'abord pour Saint-Domingue, car il n'était pas possible d'atterrir à Port-au-Prince. Là, j'ai dû faire pas mal d'achats pour le programme, mais aussi pour l'équipe en place (de la nourriture, notamment) et affréter un véhicule pour rejoindre Port-au-Prince.

Cela n'a pas dû être facile...

Non, effectivement. Tous les moyens de transport étaient littéralement pris d'assaut. En plus, les véhicules ne passaient pas la frontière. Alors, il fallait en trouver un second pour continuer jusqu'à Port-au-Prince, le premier étant immédiatement réquisitionné par d'autres personnes faisant le chemin inverse. C'est tout juste s'il ne fallait pas se battre pour pouvoir laisser son chargement à l'intérieur, le temps de trouver dans quel autre véhicule le transférer ! Mais une fois à Port-au-Prince, tout n'était pas réglé pour autant : personne ne savait où se trouvait l'équipe en place. Finalement, comme beaucoup d'autres, les expatriés d'AMI avaient trouvé refuge au Lycée français.

Quelles ont été tes impressions en arrivant dans la ville ?

Une impression de désolation totale. Au cours de mes missions, j'en ai vu des villes détruites.